

## Balzac, Epstein et l'art du Benshi

Moins par choix esthétique que du fait de contraintes techniques qui empêchaient la synchronisation de l'image et du son, le cinéma est resté muet les trente premières années de son existence. Pour combler ce silence, dès l'époque des frères Lumière, un pianiste, installé sous l'écran, interprétait en direct un accompagnement musical tandis qu'au Japon, ce sont des comédiens, les *Benshis*, qui commentaient de vive voix les images projetées. Lisant les intertitres à l'intention des spectateurs illettrés, récitant les dialogues à la place des acteurs ou décrivant les scènes qu'ils ne se privaient pas, parfois, de réécrire au gré de leur imagination, les *Benshis* étaient à ce point appréciés du public, qui éleva certains d'entre eux au rang de stars, que leur popularité retarda probablement le développement du cinéma parlant japonais.

La Cinémathèque de Tours, qui nous a souvent donné l'occasion d'assister à des ciné-concerts, proposait lundi soir une ciné-comédie en présentant *L'Auberge rouge*, adaptation de la nouvelle de Balzac réalisée en 1923, avec le comédien Guy Schwithall, par ailleurs grand connaisseur et fervent amateur du cinéma japonais, dans le rôle du *Benshi* local. Aussi à l'aise dans l'interprétation de la prose balzacienne que dans celle de commentaires de son cru, qui n'ont du reste rien à lui envier, ou dans la production de bruitages (presque) plus vrais que nature, entièrement réalisés à la bouche (il faut entendre son imitation du galop équestre par une nuit de tempête !), Guy Schwithall donnait au film d'Epstein une dimension pour le moins inattendue. Si les premières minutes ont pu surprendre ou déstabiliser des spectateurs peu, voire pas, habitués à ce type d'exercice, la verve du comédien, portée par son enthousiasme particulièrement communicatif, a eu tôt fait d'inverser la tendance au point que, rapidement, chacun dans la salle pouvait avoir le sentiment que ce n'était plus la voix de Guy Schwithall qui commentaient les scènes du film mais bien les images de Jean Epstein qui illustraient les mots du comédien. Ce spectacle là il ne faut pas seulement le voir pour le croire, il faut aussi l'entendre.

Olivier Pion